

**DM 1**  
**PHILOSOPHIE**  
**TOUTES SERIES**

**METHODOLOGIE DE L'EXPLICATION DE TEXTE**

Nature de l'exercice : apprendre à repérer la problématique d'un texte.

**Répondez aux questions ci-dessous.**

« A supposer que quelqu'un prétende ne pouvoir résister à sa passion luxurieuse quand l'objet aimé et l'occasion se présentent à lui ; on demande si, un gibet se trouvant dressé devant la maison où cette occasion s'offre à lui, pour l'y pendre aussitôt sa passion satisfaite, il lui serait dans ce cas impossible de dompter son inclination. On n'aura pas à chercher longtemps ce qu'il répondrait. Mais demandez-lui si, son prince lui intimant, sous menace de la même mort immédiate, de porter un faux témoignage contre un homme honnête qu'il voudrait en perdre sous de spécieux prétextes, il tiendrait dans ce cas pour possible, quelque grand que puisse être son amour de la vie, de la vaincre malgré tout ? Il n'osera peut-être assurer s'il le ferait ou non, mais il devra concéder sans hésitation que cela lui est possible. Il juge donc qu'il peut quelque chose parce qu'il a conscience qu'il le doit, et il reconnaît en lui la liberté qui, sans la loi morale, lui serait restée inconnue. »

Kant, *Critique de la Raison Pratique* Partie I, *Analytique*, extrait du §, 6.

**QUESTIONS à choix multiple :**

1. Quelle est la question à laquelle l'auteur veut répondre dans ce texte ? **Un seul choix possible**

**(2 points)**

- a. Est-il plus facile de résister au désir qu'à une menace de mort ?
- b. Doit-on résister face à la menace d'un tyran ?
- c. L'homme sait-il toujours ce qu'il va faire ?
- d. Existe-t-il au moins une expérience démontrant que l'homme est libre ?

2. Quel est le concept qui est *en jeu* dans ce texte ? **Deux choix nécessaires**

NB : Le concept qui est en jeu est le concept qui perdrait toute signification si le problème n'était pas résolu. Cf. Cours de méthodologie sur le texte d'Eric Weil où l'on a vu que si l'adversaire de l'auteur a raison alors l'irrationnel et la violence deviennent le quotidien de l'homme et le concept de « raison » perdrait alors toute signification.

**(2 points, soit 1 point par concept)**

**ATTENTION :** si vous choisissez deux concepts qui, dans ce texte, n'ont aucun rapport entre eux, même si l'un des deux est juste, **vous perdez les deux points.**

- |                |                     |
|----------------|---------------------|
| - Le désir     | - La lâcheté        |
| - L'immoralité | - La liberté        |
| - Le bonheur   | - La responsabilité |
| - La nature    | - La tyrannie       |

**3. Quelle est la thèse de l'auteur ? (un seul choix possible). (2 points)**

- a. L'expérience nous enseigne qu'il est facile de savoir ce que l'on va faire lorsque l'on doit choisir entre deux passions (ou inclinations naturelles) opposées : Il suffit de savoir laquelle des deux a le plus de puissance. Ainsi l'instinct de survie est, par une nécessité naturelle irréfutable, plus fort que la passion luxurieuse. En effet l'exemple de l'homme qui doit choisir entre mourir et assouvir son désir démontre clairement que nos choix sont déterminés non pas par notre volonté propre mais par le rapport de force mécanique et instinctif de nos tendances naturelles.
- b. L'expérience nous enseigne que quelle que soit la puissance d'une passion ou d'une inclination naturelle – l'instinct de survie comme le désir de luxure, par exemple – on peut toujours savoir ce que l'homme va faire lorsqu'on sera face à notre devoir. Donc l'homme croit être libre alors qu'en vérité il est déterminé par la morale lorsqu'il ne l'est pas par la nature.
- c. L'expérience du cas de conscience nous enseigne que quelle que soit la puissance d'une passion ou d'une inclination naturelle – l'instinct de survie comme le désir de luxure, par exemple – on sait toujours ce qu'on doit faire lorsqu'on n'est plus simplement confrontés à deux désirs naturels, mais aussi à notre devoir. Donc l'homme est libre parce qu'il peut déduire ce qu'il peut de ce qu'il doit, même lorsque tout porte à croire qu'il ne peut pas, comme, par exemple, lorsqu'il est menacé de mort par un tyran pour commettre une injustice. Aussi la conscience morale, bien loin de nous enfermer, nous révèle en vérité notre liberté.

**4. Justifiez votre choix, par exemple en expliquant pourquoi les deux autres thèses ne sont pas celles de l'auteur. (5 points)**

Ce texte consiste à produire une démonstration de la liberté. En effet l'auteur démontre, par l'opposition de deux situations différentes, comment l'on doit naturellement admettre en nous la nécessité du devoir. Ainsi l'expérience du prince intimant à un sujet de porter un faux témoignage contre un homme honnête nous permet *immédiatement* de concevoir l'existence d'un cas de conscience. Ce cas de conscience, opposé à la première expérience, démontre qu'il est plus facile de choisir entre deux désirs (désir de luxure et désir de survie) que d'avoir à choisir entre un désir – aussi puissant soit-il – et la *volonté pure* d'agir conformément au devoir.

Ce que ce texte démontre, autrement dit, c'est l'existence d'une volonté pure, capable de se représenter sa règle indépendamment de toute tendance naturelle. Or ne pas dépendre de la nature cela s'appelle être libre.

**5. Quel est le problème dont il est question ? (un seul choix possible) (4 points)**

- a. Lorsque l'homme doit agir conformément à son devoir il perd aussitôt toute liberté car il ne peut plus réaliser son désir. Condamné à agir conformément à ce que lui dicte sa conscience morale de son devoir, ses choix deviennent aussi déterminés qu'une alternative naturelle entre un désir particulier (la luxure) et l'instinct de survie. Par conséquent le devoir nous fait connaître un concept de liberté mais en même temps il nous révèle à quel point celui-ci dépasse notre réalité naturelle et combien, en vérité, la liberté n'est peut-être qu'une illusion.

b. Face à l'expérience de la puissance de nos passions (ou inclinations naturelles) il est fort tentant d'admettre que nous sommes déterminés par la nature. Si cela est vrai alors aucune obligation morale n'est concevable et la liberté n'existe pas et, par conséquent, nul ne peut être jamais tenu pour responsable de ce qu'il fait car, au fond, chacun fait ce qu'il peut. Mais, d'un autre côté nul ne peut oublier non plus que face à un cas de conscience, d'un seul coup notre décision n'est plus aussi prévisible : va-t-on collaborer avec le tyran qui nous menace ou bien résister à la menace ?

c. D'un côté nous sommes libres mais d'un autre côté nous ne sommes pas libres. La nature de l'homme est donc double et paradoxale si bien qu'on ne peut pas savoir, au fond, si nous sommes libres ou bien déterminés. Cette question reste en elle-même sans réponse d'après ce texte.

## 6. Expliquez votre choix. (5 points)

Le problème qui se pose se situe dans l'opposition entre deux formes de déterminations : d'un côté la détermination naturelle des passions et d'un autre côté la détermination de la morale et du devoir.

Cette opposition ne permet pas toutefois de conclure que nous sommes déterminés par l'une ou par l'autre détermination. Au contraire l'opposition des deux expériences que l'auteur produit dans ce texte montre combien nous sommes naturellement portés à prendre nos désirs et nos passions pour des formes de nécessité absolues lorsqu'en vérité la plus forte de celles-ci ne nous arrêtera pourtant pas d'hésiter devant un choix cornélien. Si nous n'étions pas libres alors nous n'aurions pas d'hésitation, nous condamnerions l'honnête homme par simple instinct de survie.

Mais l'auteur peut se voir opposer le contre-argument suivant : D'abord l'imprévisibilité de la décision, si bien que ce n'est pas parce que je sais que je *ne dois pas* condamner un honnête homme que je sais que je suis libre. En effet, comment être sûr de ce que je vais faire ? L'homme libre sera celui qui agira contre le tyran, or pour l'heure, dans ce texte, on ne montre que l'*Idée abstraite* de la liberté, mais pas une liberté en acte, effective.

Solution : La thèse de l'auteur tend à démontrer que la loi morale nous fait prendre la mesure de notre liberté mais aucunement qu'elle la rend effective. La question de savoir ce qui fait que je vais agir conformément à mon devoir (résister au tyran) ou non (collaborer avec le tyran), demeure donc ouverte dans ce texte.

Cependant si on réfléchit un peu plus on se rend compte de ceci : Dans ce texte le problème se trouve être la preuve de la liberté : nous ne serions pas libre si la décision de l'homme soumis au chantage du Prince était prévisible !